du contact des produits pathologiques— fausses membranes ou liquides qui exsudent à la surface des parties malades. Il va sans dire que tous ceux qui s'exposent à ces dangers de contagion n'auront pas nécessairement la diphtérie, il faut *une prédisposition* aux inflammations diphtéritiques. Mais qui nous garantit que cette prédisposition n'existe pas en vous ? Qui nous assure que nos enfants que vous ne suivez pas de près, n'iront pas chez le voisin prendre des germes de maladies qui mettront le deuil dans votre foyer ? Dans le doute, en face de ces questions perplexes n'est-il pas infiniment prudent d'être sur le qui-vive ? N'avez-vous pas appris, par expérience que le médecin de famille met son bonheur a entretenir la santé et à prévenir les maladies ? N'attendez donc pas pour vous en rapporter à cet ami aussi éclairé que dévoué ? Allez à lui et dites: docteur, voici ma maison, est-elle saine ? Si non, qu'y a-t-il à faire ? Voici mes enfants, sont-ils sains ? si oui, soyez le gardien de leur santé, si, non, je vous les confié et faites votre devoir.

Quelle serait, pensez vous, le résultat de conduite ? D'abord vous aurez ajouté a votre famille, un membre nouveau et indispensable, ensuite vous aurez effacé de votre mémoire un souci souvent lourd, toujours grave. Vous pouvez aller en paix à vos devoirs. Vos enfants ont un protecteur zélé, sage et dévoué, un second père enfin.

***

Avec un brin d'observation, que de choses risibles que de contradiction, choquantes on remarque autour de soi ! Ainsi, à tout instant, nous requérons les services d'un avocat, d'un notaire; d'un courtier, d'un tailleur, d'une modiste, d'un chapelier, d'un cordonnier, d'un barbier, de tout un monde enfin, pour avoir soin de nos minces finances, ou pour suivre des modes souvent sottes et toujours capricieuses ; nous n'oublions aucun des petits détails qui peuvent amuser les misères de notre existence ; mais pour conserver le seul bien digne de ce nom, la seule chose qui soit de mise constante : la santé, nous n'avons personne qui y veille ! Qui songe à demander au médecin hygiéniste de veiller à la conservation de ce trésor inappréciable ? Qui s'occupe de se renseigner sur les choses qui pourraient les mettre en danger ? Qui de nous sait prévoir et éviter les écueils qui le menacent de toutes parts ?

On conçoit sans peine qu'il nous est impossible d'apprendre toutes les sciences, d'être de tout métiers, mais là, franchement qui a droit d'ignorer les lois de la santé ? N'est-il pas indigne d'un homme de ne pouvoir se rendre compte de l'influence sur notre organisme, de l'air que nous respirons, de l'eau et des aliments que nous absorbons ? Est-ce que le sens de notre propre conservation est tellement émoussé en nous, que la maladie seule puisse nous le remettre en mémoire ? Cet oubli serait ridicule au suprême, s'il n'était si souvent désastreux. Quand vous voyez un citoyen gaspiller sa fortune vous dites : le pauvre homme, il s'en répentira avant longtemps ; et vous avez raison. Est-ce que celui, qui par ignorance, gaspille sa santé n'est pas aussi digne de pitié ? N'aura-t-il pas bientôt une cuisante occasion de se répentir ? Nous l'avons peut-être dit de plus d'un de nos amis, et nous sommes souvent tombé dans les mêmes errements.

Père de famille, qui avez des enfants à l'école, faites leur donner quelques leçons d'Hygiène. Après une bonne constitution, c'est le meilleur héritage que vous puissiez leur donner.

DR. BEAUSOLEIL.